

DAVID L'IMPOSTEUR

Pere Ubu, les enfants trinquent

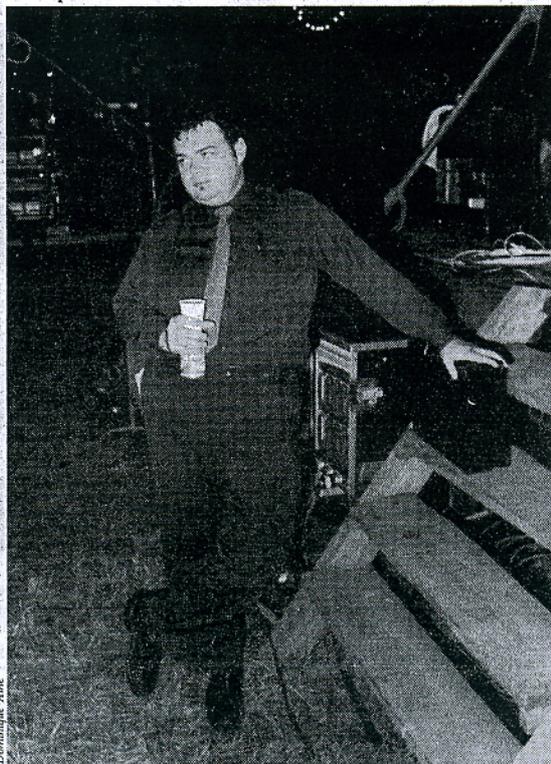
Après *Wire* et avant *Can*, le groupe jarryen de Cleveland s'est donc reformé. Un album dans la ligne («*Final Solution*» et cri primal), une tournée. Escales françaises et discours de la méthode arty rock.

Depuis 1982, l'année où Pere Ubu a décidé de faire silence après sept ans d'intenses originalités, aucun membre du groupe n'a vraiment chômé. Pendant que des gens comme Peter Murphy ou Julian Cope reprenaient certains de leurs classiques («*Final Solution*», «*Non-Alignement Pact*»), David Thomas, le chanteur-leader au physique de Lobos — garçon boucher, s'installait à Londres pour «performer» ses chansons surréalistes avec des formations nommées les Pedestrians ou les Wooden Birds. De leur côté, Scott Krauss (batter) et Tony Maimone (bassiste) fricotaient avec leur groupe expérimental Home and Garden, et Allen Ravenstine (synthé) finissait par rejoindre les Wooden Birds.

En novembre 1987, c'est tout naturellement que, avec Jim Jones (guitare) et un second batter, Chris Cutler (ex-pionnier rock au sein de Henry Cow), Pere Ubu enfin récidive. Alliage de force, de mélodies et d'exubérances grinçantes, entre Family et Captain Beefheart, et toujours à deux doigts du «*MJC*», *The Tenement Year*, c'est l'album des retrouvailles. David Thomas en parle, les yeux presque constamment fermés, développant son raisonnement à l'aide de ses bras et mains potelés, toujours en mouvement.

DAVID THOMAS. — *Tenement* signifie «sordide»; on l'emploie pour le quartier du Bronx à New York. Les chansons de Ubu sont complexes, elles ne sont pas écrites d'un point de vue intellectuel ou dogmatique. Idées, émotion et images.

Telle chanson doit par exemple ressembler au moment où on est sous un pont en train de regarder des complexes industriels entourés de nuages, et cette démarche n'est concevable qu'avec des gens de Cleveland. On essaie, en gros, de dupliquer de plusieurs manières ce qu'on ressent en tant qu'êtres humains, ce qui donne une chanson pop non conforme, puisque, dans la vraie vie, on ne pense pas «*Baby, baby, I want you*». On peut avoir une activité, s'y investir



David Thomas, chanteur de Père Ubu. Le fun sordide.

émotionnellement, mais il y a toujours une partie de soi qui se détache, qui observe. Nos chansons sont parfois fondées là-dessus: le synthé, ou la voix observant. Je ne peux donc pas expliquer nos albums.

Mais je connais l'image que *Tenement Year* devait créer: c'est la nuit sur le toit d'un building de New York, il y a l'odeur de la ville et l'air n'a aucune consistance... on a l'impression qu'on peut flotter, la lune est énorme, tout tombe en ruines et pourtant, sur le toit, on se sent léger et on doit faire des projets d'avenir, continuer une amitié, au milieu de tout ça... Chaque chanson a un rapport avec cette image... Le son que nous produisons opérant à un niveau nécessairement au-delà du conscient.

Pere Ubu n'est pas du papier peint. Ce n'est pas génial, ça n'est pas rempli de suaves mélodies, ni de jolies idées, ni de choses simples. Notre espoir est que, plus nous y mettons de nous-mêmes, plus nous en retirons pour nous-mêmes. Ce n'est pas une idylle populaire — mais c'est un genre de distraction.

LIBERATION. — Comment avez-vous retrouvé l'esprit des débuts?

D.T. — En ne jouant ni pour devenir riches, ni pour être des stars, ni pour rencontrer des filles. La musique n'est pas une commodité, c'est un mode d'expression. Mes plus grandes satisfactions ont été, d'abord, que ma femme entende dire par quelqu'un: «*Je n'aurais jamais cru qu'il soit encore capable de quelque chose*», et ensuite de lire dans le *New Musical Express*: «*C'est aussi bien que si Roxy Music*

s'était reformé.» Je ne suis pas surpris qu'on soit bons.

LIBERATION. — Pourquoi deux batteurs?

D.T. — Scott travaille à l'intérieur de l'ensemble, à la base, alors que Chris est explosif et aime jouer avec les rythmes: ils sont comme des poumons qui donnent à la musique une importante capacité respiratoire.

LIBERATION. — Vous êtes tous éparpillés, vous vivez à Londres, d'autres sont à Cleveland ou à New York... Comment pouvez-vous travailler?

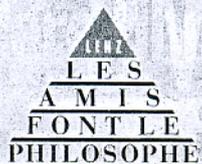
D.T. — Ça ne pose de problème que pour la composition, mais comme nous sommes pauvres, nous avons appris à travailler intensément. Nous avons à peine besoin de répéter. Une-fois les nouveaux morceaux écrits, une semaine est suffisante pour les assimiler. Nous sommes des musiciens plutôt vieux, nous n'avons plus besoin d'apprendre les accords.

BARBARIAN

En concert ce soir à Rennes, à l'Ubu (sic), et demain à Paris, au Rex Club. The Tenement Year, Phonogram.



THEATRE
DE GENNEVILLIERS
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL
TELEPHONE 47 93 26 30



LES
AMIS
FONT LE
PHILOSOPHE
DE J. M. R. LENZ
MISE EN SCENE
BERNARD SOBEL
DU 19 AVRIL AU 29 MAI
CREATION

27 AVRIL / 10 MAI
12 FILMS INEDITS

UN NOUVEAU
CINEMA CUBAIN

LE DENFERT 43.21.41.01